

Les Tsiganes en République Tchèque et en République Slovaque.

Květa Kalibova

Résumé

Les différences entre les Tsiganes et les autres habitants de Tchéquie et de Slovaquie sont très fortes pour tous les paramètres de comportement démographique. Durant toute la période communiste (1947-1989), les Tsiganes ont été soumis à des pressions assimilatrices. Malgré le retour de la démocratie pluraliste, les Tsiganes sont isolés des autres Tchèques et Slovaques par un mur d'incompréhension et de peur. Le but à atteindre est une coexistence et une compréhension mutuelle.

Abstract

Gypsies in the Czech Republic and the Slovak Republic.

Differences between Gypsies and other inhabitants of Czekia and Slovakia are evident about the various parameters of demographic behavior. During the communist era (1947-1989), Gypsies were submitted to assimilation processes. Despite the return to pluralistic democracy, Gypsies are separated from other Czechs and Slovaks by a barrier of incomprehension and fear. The purpose to be reached is lying on mutual coexistence.

Citer ce document / Cite this document :

Kalibova Květa. Les Tsiganes en République Tchèque et en République Slovaque.. In: Espace, populations, sociétés, 1994-3. Les minorités ethniques en Europe. pp. 359-362;

doi : <https://doi.org/10.3406/espos.1994.1659>

https://www.persee.fr/doc/espos_0755-7809_1994_num_12_3_1659

Fichier pdf généré le 06/05/2018

Kveta KALIBOVADepartment of Geodemography
Charles University
Albertov 6
128 43 Prague
République Tchèque

Les Tsiganes en République Tchèque et en République Slovaque

creative commons
BY: NC ND
Persée

Les Tsiganes habitant en République Tchèque et en République Slovaque forment, de facto et de jure, une minorité ethnique. Ils sont parfois décrits comme une minorité du passé, mais ils représentent toujours sans aucun doute le groupe minoritaire le plus large et le plus reconnaissable. Ils diffèrent considérablement du reste de la population par leur vie sociale, économique et culturelle et par leur comportement démographique. Ces différences proviennent non seulement de leur histoire marquée par un lointain passé extra-européen, mais aussi de leur isolement après leur immigration en République Tchèque et en République Slovaque. Il y avait traditionnellement très peu de mariages entre les Tsiganes et les autres populations.

Leur nombre commença à augmenter de manière significative en Tchécoslovaquie après la Deuxième Guerre mondiale (cf. tableau 1). Les données des années concernées ont été recueillies par des méthodes différentes et ne sont donc pas strictement comparables. La situation est d'autant plus compliquée que, durant la période 1947-1990, les Tsiganes ne furent pas considérés comme une nationalité. Leur langue maternelle, ainsi que leur groupe ethnique n'ont donc pas été dénombrés par les recensements de popula-

tion. De ce fait, on utilisa une méthode particulière d'identification des Tsiganes lors des recensements de population en Tchécoslovaquie de 1970 et 1980: le recenseur décidait de lui-même si une personne appartenait ou non au groupe ethnique tzigane. Comme point de départ, il recueillait les renseignements auprès des administrations locales et y ajoutait son propre jugement d'après les caractéristiques du sujet (type de famille, style de vie, niveau culturel, connaissance de la langue, détails anthropologiques). La déontologie de cette pratique a été souvent critiquée parce que les Tsiganes concernés n'en étaient pas informés. Lors du recensement de population de 1991, les Tsiganes eurent la possibilité de déclarer leur nationalité en tant que «Tzigane», mais les résultats de ce recensement furent plutôt surprenants. Seule une part infime d'entre eux profita de cette chance de s'identifier ethniquement.

Dans l'immédiat après-guerre, l'accroissement du nombre des Tsiganes provint d'entrées depuis la Roumanie, la Yougoslavie et la Hongrie. Grâce à l'immigration massive vers les zones les plus industrialisées et les plus urbanisées de la République Tchèque, cet accroissement y fut plus rapide que dans la République Slovaque. D'après les résul-

Tableau 1. Estimation du nombre des Tsiganes en République Tchèque et en République Slovaque, d'après différentes sources (1947-1991)

Année	République Tchèque	Population en %	République Slovaque	Population en %	Sources
1947	16.752	0,19	84.438	2,48	police
1966	56.519	0,58	165.006	3,74	administration locale
1970	60.279	0,61	159.275	3,51	recensement
1980	88 587	0,86	199.853	4,01	recensement
1980	107.193	1,04	203.405	4,08	administration locale
1989	145.738	1,41	253.943	4,81	administration locale
1991	33.489	0,33	80.627	1,53	recensement

Tableau 2. Structure par âge des Tsiganes et de l'ensemble de la population de l'ex-Tchécoslovaquie (en %), 1970-1980.

Groupe d'âge	Tziganes 1970 en %	Tziganes 1980 en %	Population totale de Tchécoslovaquie 1980
0-14	48,7	43,1	24,3
15-59	46,2	52,4	60,0
60 =	4,5	3,6	15,7
inconnu	0,6	0,9	0,0

Source: Recensements de la population tchécoslovaque 1970, 1980

tats des recensements de 1970 et 1980, le taux moyen de croissance des Tsiganes de République Tchèque était huit fois plus élevé que celui du reste de la population, et 1,5 fois plus élevé que celui des Tsiganes de la République Slovaque.

Leur répartition territoriale est très inégale à cause de leur mobilité, supérieure à celle du reste de la population: cela a entraîné leur dispersion sur l'ensemble du territoire, mais a aussi engendré de nouvelles concentrations et, par conséquent de nouveaux problèmes sociaux. En République Tchèque, les Tsiganes vivent plutôt dans les régions urbanisées (presque 80%, contre 40% en République Slovaque). Sur le plan régional, ils sont traditionnellement concentrés dans les départements de la Slovaquie orientale (voir carte 1).

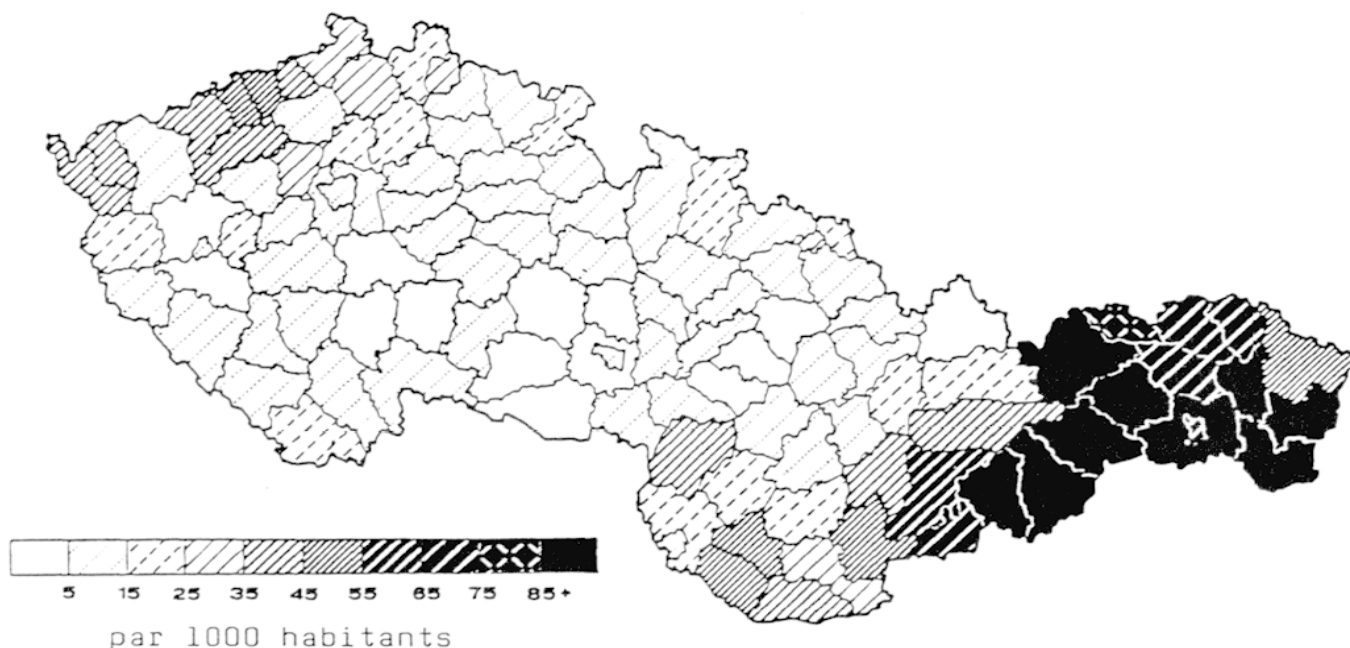
Les différences entre le comportement démographique des Tsiganes et celui des autres habitants ressortent de la structure par âge (résultat de conditions et de niveaux préalables de mortalité, fécondité et migrations) qui fait apparaître une surreprésentation des enfants et une faible proportion des personnes âgées. Cela est dû à un niveau élevé de la fécondité associé à une mortalité relativement importante.

Dans ce type de structure par âge, toute diminution de la mortalité entraîne une croissance de la population.

On ne peut estimer la reproduction de la population tzigane qu'à partir des résultats des recensements tchécoslovaques de 1970 et 1980. Les femmes tsiganes ont un taux de fécondité élevé durant toute leur période reproductive. En 1980, leur nombre moyen de naissances vivantes par femme était de 6,0 enfants (dans le groupe d'âge 15-49 ans), contre 2,3 dans l'ensemble de la population. L'indice synthétique de fécondité est estimé à 5,8 entre 1970 et 1980 et à 4,0 en 1990. Cette estimation est basée sur les projections de la population tzigane en 2005 sur le territoire de l'ancienne Tchécoslovaquie. Ces projections montrent qu'environ 500 000 Tsiganes vivront en ex-Tchécoslovaquie en 2005, ce qui représenterait environ 3% de la population totale.

Sur la base des recensements de 1970 et 1980, l'espérance de vie à la naissance de la population tzigane était estimée à 55,3 ans pour les hommes et à 59,5 ans pour les femmes durant la période 1971-1980 (de tels niveaux se trouvent fréquemment dans les pays en voie de développement). Les données émanant des institutions médicales ne

Carte 1 : Répartition spatiale des Tsiganes en ex-Tchécoslovaquie, en 1989.



Sources: Fichiers des administrations locales

représentent qu'une part des données concernant la mortalité infantile qui, en 1985, oscillait entre environ 24 pour mille en République Tchèque et environ 35 pour mille en République Slovaque. Mais ce taux est certainement beaucoup plus élevé dans les régions isolées de l'Est de la Slovaquie.

Les Tsiganes ont maintenu des formes de comportement démographique caractéristiques des populations du passé. Des changements apparaissent, liés aux modifications de leurs conditions économiques et sociales (des progrès ont été enregistrés dans ces domaines depuis la Seconde Guerre mondiale), mais ils sont très lents. Toutefois on peut s'attendre à leur poursuite dans l'avenir.

Outre sa jeunesse, sa forte fécondité et ses familles nombreuses, la population tzigane se caractérise aussi par son faible niveau d'éducation. Il résulte de plusieurs causes: connaissance insuffisante de la langue (tchèque, comme slovaque ou hongroise), conditions défavorables à l'éducation dans les familles nombreuses, faible intérêt pour les valeurs de l'enseignement et l'orientation professionnelle. Le bas niveau d'éducation des Tsiganes a des conséquences néfastes sur leur emploi et sur l'éducation de leurs enfants.

Après la guerre, l'essentiel de la politique étatique envers les Tsiganes (interrompue en 1968) a consisté en pressions assimilatrices.

Selon les directives gouvernementales il fallait organiser une dispersion contrôlée pour aboutir à leur assimilation sociale et culturelle. De cette façon, on espérait détruire leurs communautés aussi bien traditionnelles que nouvellement formées. Au moment du Printemps de Prague (1968), deux organisations indépendantes émergèrent dans le but de protéger les Tsiganes et de défendre leurs intérêts. La nouvelle démarche partait de l'idée d'une intégration sociale et du respect des caractéristiques propres à ce groupe ethnique. Après 1973, il était évident qu'un retour à l'approche intégriste d'assimilation avait eu lieu aussi bien du côté des Tchèques que de celui des Slovaques: des programmes contrôlés par les instances centrales ont été élaborés dans le but de transformer le genre de vie des Tsiganes.

Durant la période communiste (1947-1989), ils furent victimes des autorités, qui rejetaient leur caractère spécifique et ne s'intéressaient ni au développement de leur langue, ni à celui de leur culture. Persuadées qu'une amélioration de leurs conditions de vie suffirait à changer leur manière de penser, elles n'offrirent des chances qu'à ceux qui acceptaient de s'adapter à la société d'accueil. Tous ceux qui ne s'intégraient pas se retrouvaient isolés, en marge de la société.

Les changements politiques de 1989 ont été suivis d'une période d'euphorie. Une large

part de la société, et tous les Tsiganes, succombèrent à l'illusion d'un règlement facile du soi-disant problème gitan en Tchécoslovaquie. Il s'ensuivit une période de désillusion qui n'est pas encore terminée et dont nul ne sait quand elle le sera. En janvier 1991, fut organisé un sondage d'opinion concernant les attitudes des Tchécoslovaques vis-à-vis des minorités nationales et des réfugiés. A la question: «Quelle est la nationalité que vous n'aimeriez pas avoir comme voisins ?», 85% répondirent - les Tsiganes. Une proportion semblable (87%) les cita aussi en répondant à la question: «Qui d'après vous représente le groupe ethnique dont la conduite pourrait provoquer des hostilités dans le pays?». Une autre question était également posée: «Pensez-vous que les Tsiganes doivent bénéficier d'une aide

sociale et financière de l'Etat ?» Les réponses ont été: 2% - certainement, 7% - plutôt pour, 24% - plutôt contre, 59% - dans aucun cas et 8% - ne sait pas.

Les modes de vie des Tsiganes en République Tchèque représentent un danger latent de déstabilisation des régions où ils se concentrent. La peur est le trait le plus caractéristique des relations quotidiennes entre les Tsiganes et les autres habitants, et elle est présente dans les deux communautés.

Sous le régime communiste, on avait fait un effort pour assimiler les Tsiganes. Après l'échec de ce programme, le gouvernement voulut réaliser l'intégration des Tsiganes dans le reste de la population. Aujourd'hui, l'idéal serait d'aboutir à une coexistence mutuelle sans problèmes.

REFERENCES

KALIBOVÁ K., HAIMAN T., GJURICOVÁ J., *Gypsies in Czechoslovakia: Demographic Development and Policy Perspectives*. In: *The New Political Geography of Eastern Europe*. Ed. by John O Loughlin and Herman van der Wusten. Belhaven Press. London 1993.

KALIBOVÁ K.: *A mortality characteristics of the Gypsy population in Czechoslovakia*. In: *Demografia* 3/1989. (in Czech).

KALIBOVÁ K.: *Prognosis of the Gypsy population in Czechoslovakia till 2005*. In: *Demografie* 3/1990. (in Czech).